

Isérables

Après avoir vu l'émission « Ici c'est le Valais » consacrée à Isérables le 25 mars 2020, après avoir fait connaissance avec une sympathique étudiante de 18 ans, souriante au possible, et d'un ancien président du village, on ne pouvait qu'avoir le désir de monter là-haut.

Ce fut fait en télécabine le 6 juin 2021. Celui-ci, de Riddes, vous emmène à Isérables en 5 ou 6 minutes. En voiture il faudrait sans doute une petite demi-heure pour se grimper à cette altitude d'à peu près mille mètres.

Isérables est entièrement bâti sur une pente. On peut se poser la question du pourquoi d'une installation en un tel endroit, où, au temps où l'agriculture y était pratiquée par à peu près tous les habitants, il fallait sans cesse remonter la terre afin de ne pas la retrouver au fond de la Vallée du Rhône !

Isérables, à notre déception, n'offre pas une architecture formidable. Trop de bâtiments sans charme particulier. Cela tient à l'incendie de 1881 qui a détruit une bonne partie de la localité. Pour les mazots, qui restent en nombre, beaucoup sont négligés, avec des toits non uniformes, usage de la tôle, de l'éternit, de la tuile aussi peut-être, mais nul trace de pierre ou de tavillon. Si vous cherchez vraiment l'ancien, ce n'est pas ici que vous allez le trouver. Quant au musée, il n'est ouvert que de sept en quatorze et sur demande.

Complétant cette considération sur l'état modeste des derniers vestiges du vieux village, il faut comprendre que l'agriculture ne peut plus ici être pratiquée que de manière très rudimentaire et avec toutes les difficultés que la pente induit. Les revenus dégagés par cette activité sans doute annexe, ne peuvent pas amener l'exploitant à ripoliner ses bâtisses anciennes.

Donc, pour l'historien, pour l'amateur de ce qui est authentique et puisse témoigner de manière directe de l'ancienne vie de ses habitants, ce n'est pas ici que vous allez le trouver. Ou alors il vous faudra de la patience et une curiosité plus acérée.

Cela n'a pas empêché Isérables d'être nommé plus beau village du Valais il y a quelques années.

La descente sur Riddes par le vieux chemin muletier prend une heure. Gare aux genoux. Tout au long du parcours vous pourrez découvrir des panneaux en l'honneur des papillons qui peuplent ces côtes abruptes et ravinées. D'autres panneaux, dans le village, à proximité de l'arrivée du télécabine, donnent des indications utiles. Un autre encore, au terme de la descente, fait état de la problématique découlant de la pente générale de la région. Grosses machines et gros tracteurs y furent toujours hors de propos en des temps plus modernes !

Vue sur les vergers du bas et sur les abricotiers qui ont passablement souffert des gels tardifs de l'année. Les abricots seront chers en Valais ces prochains jours. Ils l'étaient déjà à certaines échoppes où ils vous le vendaient à 10.- le kg ! Dans des conditions pareilles, l'envie de s'arrêter manque singulièrement !

Mis à part cela tout roule, le temps est au beau, le Valais reste un canton fascinant, surtout au niveau des vallées, et les habitants que l'on ne connaît guère, sont assurément sympathiques et attachants pour beaucoup.



On monte en télécabine. Iséables, c'est là-haut, au bout des fils.



Riddes et un Valais densément peuplé et hyper cultivé.



Un groupe de mazots qui témoigne de l'ancien pays et surtout des difficultés inouïes à le cultiver. Comme disait l'un des deux commentateurs de l'émission « Ici c'est le Valais », en plus les gens, ici, ils sont travailleurs ! »



A défaut du musée, on lira les panneaux !

LA VOIE DES ÉRABLES

Temps de marche : - 1 h 30

Longueur : 4 km, dénivelé : 635 m
 G. La gare
 1. Le téléphérique

Les panneaux d'information :

- Riddes
- Le sentier Riddes - Isérables
- Isérables
- La Fouazuz

Panneaux des images

Panneaux 1 - 10

Temps de marche : - 1 h 15

Longueur : 2,8 km
 M. Le Musée
 1. Le téléphérique

Les panneaux didactiques :

- Les murs en pierres sèches
- Les serres vitralières
- La grange
- L'étable
- Les cultures en terrasses
- Les ruisseaux

Temps de marche : - 1 h 15

Longueur : 4,1 km
 M. Le Musée

Les panneaux didactiques :

- Quand Isérables change de visage
- La géologie - Les ponts
- Le belvédère des Érables
- La forêt
- L'archéologie
- Les énergies

Musée d'Isérables

Membre + Passport Musées Suisses +

Ouverture

De juillet à septembre
 du mardi au dimanche : 14h - 16h30
 Octobre à juin : à la demande
 au +41 (0)27 306 64 85

Prix d'entrée :

Adultes fr. 5,-, enfants (< 16 ans)
 gratuit si accompagnés d'un adulte
 Prix de groupe sur demande

Téléphérique Riddes - Isérables

Aménagement spécial avec le Musée

Retour gratuit

Avec le ticket du musée, votre billet aller
 valable pour le retour

ISÉRABLES RIDDES

Pour soutenir nos projets :

- Adhérer aux Amis(e)s de la Fondation :
www.iserables.org
proserables@bluewin.ch

- Faites un don :
 CCP 12-215647-8
 Fondation Pro Aserables
 Rue de Téléphérique 3
 CH-1914 Isérables

ISÉRABLES

RAIFFEISEN



L'une des maisons en pierre du village restée parmi les plus authentiques.



Vue sur les hauts. Le paysage est rudes en même temps que riant.



A défaut d'un musée officiel, une collection d'objets du coin positionnés sur une antique façade fera l'affaire !



Une pièce superbe, moule à beurre sans doute. Elle aura échappé à l'incendie de 1881.



Quantité d'objets que l'on retrouve dans toutes les Alpes valaisannes et qui ont échappé à la sagacité de Georges Amoudruz !



La descente commence. On ne peut qu'être admiratif que les champs soient encore parfaitement entretenus.





On côtoie un véritable canyon.



LA VOIE DES ÉRABLES LE SENTIER RIDDES-ISÉRABLES

Mon histoire se perd dans la nuit des temps. En me parcourant, c'est dans les pas séculaires d'hommes et de femmes âpres à la survie que vous marchez.

On sait que je n'ai pas toujours été de promenade mais d'abord de nécessité quotidienne et vitale. De labeur et de sueur... dès avant l'aube et jusqu'au-delà du crépuscule. Et cela se sent, qui ajoute à l'agrément de mon itinéraire le sel et le sens immémorial de toutes les vies qui m'ont façonné et marqué de leur empreinte.

Je vous parle là d'un temps muletier où j'étais le seul lien avec la plaine. Avant que le téléphérique ne me regarde d'en haut et ne me caresse de son ombre - depuis 1942, nous sommes devenus complices.

La pente ?

Je me joue d'elle. Je l'apprivoise en serpentant. Et vous épargne, par mes lacets et mes traverses, les raccourcis et les échelles d'autrefois, ces Courtes et ces Etchés, lieux-dits dont les noms nous sont restés comme autant de repères, et qui prenaient de front les parois et les dérupes.

Aujourd'hui, je vous fais monter en douceur, dans la fraîcheur de la forêt ou à flanc de rocher, passant d'une arête à une autre. Avant de prendre droit vers le sud et de longer en la surplombant la vallée de la Fare, je trace de longs méandres qui dominent le cours du Rhône.

Au fur et à mesure que vous vous élevez, l'horizon s'ouvre et des perspectives panoramiques se dessinent, vous orientant tantôt vers le nord-est, du côté de la source du fleuve, tantôt vers l'aval où il entraîne ses eaux silencieuses.

Après avoir été mené jusqu'en surplomb de Saint-Pierre-de-Clages, vous tournez tout à coup résolument le dos à la plaine et faites face au Fou entouré du Mont Gond et du Mont Rogneux avant que ne se découvre, plus loin, la Tête des Etablons.

Chemin faisant, en une bonne heure, vous trouverez de quoi mettre tous vos sens en éveil. Plaisirs pluriels de la balade.

Spectaculaire et odoratif, je me définis aussi par mon relief sonore. Je compose avec les rumeurs de la plaine qui s'estompent puis disparaissent, relayées par le bruissement de la forêt, la conversation des vergers et le chant de la rivière.

Et le village ?

Vous l'avez deviné d'en bas, en arrivant sur Riddes ; vous l'avez aperçu en cours de montée, en avançant sur la passerelle portée par le pylone de l'ancien télé, entrevu aussi dans les lacets qui précèdent Pierre Orai.

Mais ce n'est qu'au détour de la dernière arête, celle du Tsateyer, après la porte moutonnaire, ce n'est qu'alors, à côté de la fontaine, en débouchant sur La Combe de Teur, que vous le verrez surgir tout entier. Magique à vos yeux aiguisés par la marche.

Apparition surprenante après l'étagement des champs et des vergers, après les terrasses et les raccards, au-dessous de la forêt qui continue très haut. Vous êtes comme dans un autre petit monde, au cœur de ce qui fut l'un des greniers à blé du Valais. Et c'est tout simplement beau.

De là, devenu chemin, je vous conduis en une poignée de minutes chez les Bedjuis où la montée à pied vous vaudra un accueil bienveillant. Mon terme n'est qu'un aboutissement provisoire car lorsque vous avez gagné Isérables - cette cocagne d'altitude qui paraît un bout du monde - en même temps que l'horizon se dégage, s'ouvrent d'autres voies.

Celle des érables autour du village ou celle de Balavaud avec ses mélèzes presque millénaires - géants d'Europe, qui vous mène plus haut et vous enlève à la pesanteur terrestre. Vers des espaces insoupçonnés d'en bas. Comme un au-delà, mais bien humain.



Voilà ce qui les attendait, jour après jour, années après année...





C'est du rude ! Ne remonte pas en t'étant aviné dans les estaminets du bas !

Comparaison n'est pas raison...



82 Longtemps, le village d'Isérables ne fut accessible que par un chemin muletier se frayant une voie à travers les ravins, les gorges et les rocs. La charrue était inutilisable dans ses champs de seigle et de froment, très fertiles d'ailleurs grâce à la ténacité des habitants, baptisés Bedjuis (Bédouins) par leurs voisins de la plaine, qu'ils ravitaillaient en blé. De Leytron, où ils avaient des vignes, les gens d'Isérables rapportaient la récolte à dos d'homme, et les femmes portaient leur seille sur la tête. Un incendie allumé par vengeance, le 24 juin 1881, fête de la St-Jean, à 11 heures du soir, au sommet du village, le dévasta en quelques heures. 250 bâtiments, granges, maisons, racards, greniers furent détruits.

André Guex, Valais naguère, Payot, 1971.

Chat échaudé craint l'eau froide. C'est la raison pour laquelle les habitants d'Isérables ont reconstruit en dur sitôt après l'incendie de 1881. On peut les comprendre et les excuser de ne plus nous présenter qu'un village somme toute ordinaire quant à son architecture.



Iséables aujourd'hui. Le développement du village se fait contre les hauts et non contre les bas sans doute protégés.



Deux images prises sur internet. Retrait immédiat en cas de contestation.